

## Miliza Edwinovna Matje, à propos du *Naufagé*

Par

Claude Obsomer

Université de Namur, Université catholique de Louvain

Dédier à Jean-Claude Haelewyck quelques pages sur le *Naufagé* m'oblige d'emblée à préciser que ce terme ne concerne en aucune manière le chercheur et l'enseignant qu'il est, qui a toujours mené sa barque avec conviction, rigueur et persévérance, en évitant tempêtes, dérives et écueils. Il s'agit en réalité d'apporter un petit complément d'information à mes deux publications précédentes et récentes sur le récit du *Naufagé*<sup>1</sup>, texte littéraire de l'Égypte ancienne qui compte parmi les textes de choix au programme des cours universitaires et associatifs. À travers un récit non dénué de suspense et de merveilleux, le *Naufagé* permet, en effet, aux étudiants de bachelier de bien comprendre le système verbal du moyen égyptien. L'on ne s'étonnera donc pas qu'il fut choisi pour inaugurer le programme du cours d'égyptien II, en août 2009, lors de la toute première session de l'ABELAO.

Composé sous la XII<sup>e</sup> dynastie égyptienne, probablement dans la seconde moitié du règne de Sésostri I<sup>er</sup> (1958-1913), le *Naufagé* est un texte littéraire connu par une seule source, le papyrus n° 1115 du Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg, dont l'existence fut révélée en 1881 par Wladimir Golénischeff. Depuis lors, les éditions et traductions se sont multipliées, avec de temps en temps un essai d'interprétation de ce texte à la structure remarquable, qui se compose d'un récit enchâssant (ou récit-cadre) et de deux récits enchâssés. Pour faire bref, le récit-cadre donne la parole au second d'un navire (le *chemsou*), qui informe son capitaine (le *haty-â* ou « prince ») de ce que les manœuvres d'accostage ont été effectuées avec succès au quai de Licht, capitale de l'époque (au sud de Memphis), au retour d'une expédition en Nubie (le pays *Ouaouat*). On apprend que le capitaine doit être reçu prochainement par le roi et l'on

---

<sup>1</sup> OBSOMER 2020, p. 1-27 ; OBSOMER 2021, 224 p.

devine qu'il n'est pas très serein, sans que les raisons soient explicitées. Après avoir tenté en vain de lui donner des conseils, à la façon des auteurs des *sébayt* (enseignements ou sagesses) typiques de l'Égypte ancienne, le *chemsou* entreprend de le rassurer en lui racontant une expérience plus pénible qu'il avait connue lors d'une expédition précédente en mer Rouge à destination de la région minière du Sinaï. Le bateau avait sombré à cause d'une tempête et, seul survivant, il avait abouti sur une île regorgeant de ressources. Il avait découvert ensuite le maître des lieux, un énorme serpent doué de parole, d'abord menaçant, puis aimable après avoir reçu réponse à la question qu'il avait posée au naufragé : « Qui t'a amené sur cette île ? — C'est moi ». Pour rassurer son hôte, le serpent lui avait alors raconté brièvement une expérience plus pénible encore qu'il avait vécue lui-même sur cette île, lorsqu'une étoile était tombée et avait détruit sa famille, puis il lui avait annoncé son retour en Égypte vers sa famille, avec de la myrrhe et d'autres produits de Pount destinés au roi. Tout ce que le serpent avait annoncé s'était ensuite réalisé, jusqu'à la réception au palais royal où il avait été promu *chemsou* malgré la perte du bateau en mer Rouge. La fin du texte revient brièvement sur le récit-cadre, montrant que le *haty-â* n'est en rien rassuré par cette histoire à dormir debout au moment d'être reçu lui-même par le roi : « S'agit-il de donner de l'eau à une volaille à l'aube (du jour) où elle est sacrifiée le matin ? »

L'interprétation du récit du *Naufragé* proposée dans mon livre paru en août 2021 repose sur le relevé de similitudes phraséologiques entre le *Naufragé* et *Sinouhé*, fruit d'une pratique de ces textes dans le cadre de mes cours. Elle sera présentée brièvement à la fin de cet article. Certains chercheurs avaient certes rapproché *Sinouhé* et le *Naufragé*<sup>2</sup>, mais sans en comparer systématiquement le lexique et la phraséologie, à part peut-être l'égyptologue Matthieu qui, d'après une note de Posener figurant dans son article de 1938 sur le canal du Nil à la Mer Rouge, avait publié en 1930 un bref article relevant « dans les deux textes quelques passages qui semblent indiquer que le rédacteur du *Naufragé* a été influencé par *Sinouhé*. », Et Posener d'ajouter : « Des emprunts dans le sens inverse sont peu vraisemblables »<sup>3</sup>.

Il s'avérait dès lors utile pour mon propos de retrouver cet article de Matthieu. Mais une recherche dans l'OEB, Online Egyptological Bibliography<sup>4</sup>, n'a permis que de constater l'absence de cette publication dans ce qui est la base de donnée essentielle de l'égyptologie. L'auteur était une égyptologue russe attachée au Musée de l'Ermitage, Miliza Edwinovna Matje (1899-1966)<sup>5</sup>, qui avait coutume de signer « Matthieu » ses articles en français, « Matthiew » ceux en anglais. Si Posener indiquait que son article de 1930 avait paru dans le volume 4 des *Publications de la Société égyptologique de Leningrad*, il n'en précisait hélas pas le titre. La chance m'a permis de le découvrir l'été dernier sur internet : « Quelques remarques stylistiques sur la littérature du Moyen Empire », un titre sans doute trop vague pour une étude spécifique sur deux textes de cette période. Je dois à mon estimé collègue d'Auckland, le Professeur Tony Spalinger, d'avoir réussi à obtenir une copie de cet article, qu'il m'a aimablement transmise le 23 novembre 2021 à ma plus grande joie. Je vais donc en livrer l'essentiel dans les pages qui suivent, afin de présenter les données qu'elle avait récoltées il y a un peu moins d'un siècle.

<sup>2</sup> cf. notamment OTTO 1966, p. 100-111.

<sup>3</sup> POSENER 1938, p. 268, n. 9.

<sup>4</sup> <https://oeb.griffith.ox.ac.uk>.

<sup>5</sup> [https://de.wikipedia.org/wiki/Miliza\\_Edwinovna\\_Matje](https://de.wikipedia.org/wiki/Miliza_Edwinovna_Matje).

Voici comment Matje introduisait son propos :

*En lisant attentivement deux œuvres littéraires des plus célèbres du Moyen Empire "Sinouhit" et "Le Conte du Naufragé" on remarque certaines analogies intéressantes dans les constructions des phrases et dans les formes grammaticales. (p. 15)*

Elle dresse ensuite (p. 15-16) une liste de huit analogies, numérotées de 1 à 8, que voici<sup>6</sup> :

1. Description de l'île du serpent / du pays Iaa où séjourne Sinouhé

– (N 47)

« J'y ai trouvé des figes et du raisin »  
[j'ai constaté qu'il y avait là des figes et des raisins]

– (S 81-82)

« Il y avait là-bas des figes avec du raisin »  
[Il y avait là des figes et des raisins]

2. Rencontre du naufragé avec le serpent / de Sinouhé avec le pharaon

– (N 136-137)

« Je me prosternai sur mon ventre »  
[Je me trouvais donc là, étendu sur le ventre]

– (S 252-253)

« Je me prosternai sur mon ventre »  
[Je me trouvais donc là, allongé sur le ventre]

3. Rencontre du naufragé avec le serpent / lecture par Sinouhé de la lettre du roi

– (N 137-138)

« Je me prosternai sur mon ventre, je touchai le sol »  
[Je me trouvais donc là, étendu sur le ventre, et j'ai touché le sol]

– (S 200)

« Je me mis sur mon ventre, je touchai le sol »  
[Je me suis mis sur le ventre et j'ai touché le sol]

4. Récit du naufragé au serpent / de Sinouhé au roi

– (N 108)

« Me voilà près de toi »  
[Me voici près de toi]

<sup>6</sup> Je donne les passages en hiéroglyphes, avec la traduction française de Matje (j'ai corrigé l'orthographe, sans modifier la formulation), enfin entre crochets ma traduction personnelle. N désigne le *Naufragé*, S désigne le manuscrit B de *Sinouhé*.



Dans la suite de son article, Matje affirme qu'une influence s'est exercée de façon évidente d'une œuvre sur l'autre, puis elle indique que c'est le récit de Sinouhé qui lui semble avoir dû influencer l'auteur du *Naufragé*. Voici les passages significatifs de sa réflexion<sup>7</sup> :

*Je crois que ces analogies ne sont certes pas occasionnelles et qu'elles permettent de supposer une influence quelconque de l'une de ces deux œuvres sur l'autre ; influence, certes, purement stylistique. (p. 17)*

*Quant à l'influence, je suis persuadée que c'est "Sinouhit" qui a influencé le "Conte du Naufragé", et voilà pourquoi : "Sinouhit" a été évidemment l'une des œuvres les plus populaires, ce que prouvent entre autres les nombreuses copies de ce texte. Comme œuvre littéraire "Sinouhit" est bien au-dessus du "Conte du Naufragé" : c'est une œuvre complètement achevée, remarquable par son style, strictement organisée ; c'est le meilleur spécimen du récit égyptien, et Gardiner a bien raison de le nommer "classic of classics" (p. 17)*

*Il est donc facile de supposer que la personne qui fixa par écrit le "Conte du Naufragé" connaissait bien "Sinouhit" (...) ce qui a dû naturellement influencer le choix des mots et les constructions de phrases. Le cadre même où le récit du šmsw est intercalé lui a dû rappeler involontairement "Sinouhit" : – l'entrevue que doit avoir le prince avec le pharaon et qui l'effraye. (p. 18)*

*L'influence de "Sinouhit" (entre autres la scène d'audience chez le pharaon) est surtout évidente dans la description de la première entrevue du šmsw avec le serpent. C'est dans cette scène là que l'on trouve la moitié des exemples cités plus haut. Et la structure même de cet épisode rappelle beaucoup l'entrevue de Sinouhit avec le roi : les deux, Sinouhit et le šmsw, sont prosternés ayant de peur presque perdu connaissance devant le roi ou devant le serpent ; dans les deux cas c'est le terrible interlocuteur qui le premier entame la conversation ; ici et là, après cette première interpellation, le héros change de place pour prolonger le dialogue (le serpent emporte le šmsw dans son antre, le roi ordonne aux smr-w d'amener plus près de lui Sinouhit). Dans les deux cas suit le second discours du roi (- du serpent), après quoi seulement le héros commence son récit. J'ai déjà indiqué l'influence de "Sinouhit" sur le "Conte" dans l'épisode de la promesse d'un retour heureux. Deux des exemples cités plus haut proviennent de là. Le fait, que presque toutes les phrases identiques tombent justement sur les scènes analogiques dans leur ensemble, prouve à mon avis, la supposition, que la personne qui fixa le "Conte" connaissait bien "Sinouhit", et, dans les scènes analogues, éprouva d'autant plus son influence. (p. 18-19)*

*Résumons : nous avons constaté entre "Sinouhit" et le "Conte du Naufragé" une série de similitudes dans les phrases, les constructions grammaticales, les développements de scènes entières. C'est pourquoi, considérant ce qui a été dit de l'importance et de la popularité de "Sinouhit", je trouve qu'on peut tenir le "Conte du Naufragé" pour un nouvel exemple, et des plus évidents, de la grande influence stylistique de "Sinouhit" sur la littérature égyptienne. (p. 19)*

Dans le chapitre « interprétation » de mon *Naufrage*<sup>8</sup>, je relève aussi les similitudes entre les deux textes au niveau lexical et phraséologique. La structure la plus significative, qualifiée

<sup>7</sup> Les petites fautes d'orthographe française ont été corrigées ici aussi.

<sup>8</sup> OBSOMER 2021, p. 165-193.

de « construction exceptionnelle » dans la grammaire de Lefèbvre<sup>9</sup>, est la séquence *Wn.kwi rf dwn/dm³.kwi hr ht.i* attestée en *Sinouhé* B 252-253 et en *Naufragé* 136-137 (Matje n°2), qui atteste, de façon très originale, deux pseudo-participes successifs à la première personne du singulier. Elle décrit l'attitude prostrée du héros devant l'autorité, incarnée par le roi Sésostri dans *Sinouhé*, par le Serpent dans le *Naufragé*<sup>10</sup>.

Mais l'influence du texte de *Sinouhé* sur l'auteur du *Naufragé* ne se limite pas à une simple question de style. De nombreux éléments des deux histoires qui nous sont narrées permettent de penser qu'au niveau du contenu, le récit du *Naufragé* entend « corriger » quelques notions véhiculées par le texte officiel qu'est le récit de *Sinouhé*. Ainsi, alors que Sinouhé avait été invité par le roi à rentrer au pays qu'il avait fui de sa propre initiative en une période de crise, sans assumer la responsabilité de son acte<sup>11</sup>, l'auteur du *Naufragé* fait de son héros quelqu'un qui assume justement ses responsabilités. Cette idée repose sur une séquence clé encore mal comprise avant 2015 : « Qui t'a amené sur cette île ? — C'est moi » (*Naufragé* 89)<sup>12</sup>. La figure divine du serpent dans le *Naufragé* contraste avec celle, idéalisée, du roi Sésostri. Sans entrer dans les détails et les arguments, voici en guise de conclusion de ce bref article la conclusion qui conclut mon *Naufragé* :

*(...) le Naufragé semble avoir été rédigé par référence à Sinouhé, dont il emprunte la forme d'une narration à la première personne ayant pour héros un chemsou. Le cadre est semblable – un séjour au-delà des limites territoriales de l'Égypte –, sans être identique : Sinouhé séjournait au Réténou, annonçant la conquête prochaine des pays du Sud par Sésostri I<sup>er</sup> (R 96), allusion possible à la campagne lancée en l'an 17 contre Kouch ; le Naufragé séjourne dans une île à proximité du pays de Pount, qui fut la destination d'expéditions navales sous la XII<sup>e</sup> dynastie, à partir de l'an 24 de Sésostri I<sup>er</sup>. Le thème principal est celui de la responsabilité de ses actes, qu'il convient d'assumer pleinement, à l'exemple du Naufragé et à l'inverse de Sinouhé. La structure du Naufragé en trois récits répond au souci de souligner l'importance de la transmission de l'expérience : « je vais donc te raconter une chose semblable... ». Si le récit de Sinouhé permettait de découvrir en Sésostri I<sup>er</sup> un roi omnipotent et omniscient, le Naufragé reconnaît au dieu Serpent la faculté d'omniscience, mais le montre impuissant face au malheur qui accable ses congénères. Le récit de Sinouhé est un texte officiel qui répond au souci d'appeler au loyalisme de chacun envers un roi qui occupe une fonction d'essence divine et dont on dresse le portrait idéal. Le Naufragé se présente comme un essai littéraire, qui met en scène, dans un espace mythique laissant libre cours à l'imagination, la rencontre entre un être humain et une véritable divinité, dont la puissance n'est pas illimitée. Il s'agit d'un texte narratif dont la finalité est clairement didactique, qui transmet son message à travers les dialogues créés entre les personnages.*


<sup>9</sup> LEFÈBVRE 1954, § 666.

<sup>10</sup> Si la séquence initiale est identique, avec la variante *dwn/dm³*, on constate aussi que l'énoncé qui suit à l'accompli se retrouve chaque fois à un autre endroit dans l'autre texte (cf. aussi Matje n° 3 et 6).

<sup>11</sup> Cf. OBSOMER 1999, p. 207-271.

<sup>12</sup> Cf. OBSOMER 2021, p. 108-109.

**BIBLIOGRAPHIE**

- LEFEBVRE, G., 1954 : *Grammaire de l'égyptien classique*, 2<sup>e</sup> éd., Paris.
- MATTHIEU, M. E., 1930 : « Quelques remarques stylistiques sur la littérature du Moyen Empire », dans *Publications de la Société égyptologique à l'Université d'État de Leningrad* 4, p. 15-19.
- OBSOMER, C., 1999 : « Sinouhé l'Égyptien et les raisons de son exil », *Le Muséon* 112, p. 207-271.
- 2020 : « Le terme  hnw et le début du Naufragé », dans *BABELAO* 9, p. 1-27.
- 2021 : *Le récit du Naufragé. Texte, traduction et interprétation* (Textes égyptiens, 2), Bruxelles, Safran.
- OTTO, E., 1966 : « Die Geschichten des Sinuhe und des Schiffbrüchigen als "lehrhafte Stücke" », dans *Zeitschrift für ägyptische Sprache* 93, p. 100-111.
- POSENER, G., 1938 : « Le canal du Nil à la Mer Rouge avant les Ptolémées », dans *Chronique d'Égypte* 13, p. 259-273.

**RÉSUMÉ**

Présentation d'un article publié en 1930 par l'égyptologue russe M.E. Matje, non relevé dans la base de données « Online Egyptological Bibliography » (OEB), qui compare la phraséologie de deux textes littéraires égyptiens : Sinouhé et le Naufragé.

**ABSTRACT**

Presentation of an article published in 1930 by the Russian Egyptologist M.E. Matje, not found in the "Online Egyptological Bibliography" (OEB) database, which compares the phraseology of two Egyptian literary texts: *Sinuhe* and the Shipwrecked Sailor.

**MOTS-CLEFS**

1. *Naufragé*
2. *Sinouhé*
3. Miliza Edwinovna Matje (Matthieu)
4. Littérature égyptienne
5. Moyen Empire

**KEYWORDS**

1. *Shipwrecked Sailor*
2. *Sinuhe*
3. Miliza Edwinovna Matje (Matthiew)
4. Egyptian Literature
5. Middle Kingdom